



Persinette.





PERSINETTE.

CONTE.

DEUX jeunes amans s'étoient mariés ensemble après une longue poursuite de leurs amours; rien n'étoit égal à leur ardeur, ils vivoient contens & heureux, quand pour combler leur félicité, la jeune épouse se trouva grosse, & ce fut une gran-

de joye dans ce petit ménage : ils souhaitoient fort un enfant , leur desir se trouvoit accompli.

Il y avoit dans leur voisinage une Fée qui sur tout étoit curieuse d'avoir un beau jardin , on y voyoit avec abondance de toutes sortes de fruits , de plantes & de fleurs.

En ce tems-là le persil étoit fort rare dans ces contrées ; la Fée en avoit fait porter des Indes, & on n'en eût sçu trouver dans tous le País que dans son jardin.

La nouvelle épouse eut une grande envie d'en manger, & comme elle sçavoit bien qu'il étoit mal-aisé de la satisfaire, parce que personne n'entroit dans ce jardin ; elle tomba dans un chagrin qui la rendit même méconnoissable aux yeux de son époux. Il la tourmenta pour sçavoir la cause de ce changement prodigieux qui paroissoit dans son esprit aussi-bien que sur son corps, & après lui avoir trop résisté, la femme luy avoüa enfin qu'elle voudroit bien manger du

persil ; le mary soupira & se troubla pour une envie si mal-aisée à satisfaire ; néanmoins comme rien ne paroît difficile en amour, il alloit jour & nuit autour des murs de ce jardin pour tâcher d'y monter , mais ils étoient d'une hauteur qui rendoit la chose impossible.

Enfin un soir il aperçût une des portes du jardin ouverte. Il s'y glissa doucement, & il fut si heureux qu'il prît à la hâte une poignée de persil, il ressortit comme il étoit entré, &

porta son vol à sa femme qui le mangea, avec avidité, & qui deux jours après se trouva plus pressée que jamais de l'envie d'en remanger encore.

Il falloit que dans ce tems-là le persil fût d'un goût excellent.

Le pauvre mary retourna ensuite plusieurs fois inutilement; mais enfin sa persévérance fut récompensée, il trouva encore la porte du jardin ouverte, il y entra & fut bien surpris d'appercevoir la Fée elle-même qui le gronda fort



de la hardiesse qu'il avoit de venir ainfi dans un lieu, dont l'entrée n'étoit permise à qui que ce fût : le bon homme confus se mit à genoux luy demanda pardon, & luy dit, que sa femme se mouroit, si elle ne mangeoit pas un peu de persil ; qu'elle étoit grosse, & que cette envie étoit bien pardonnable ; eh bien, luy dit la Fée, je vous donneray du persil tout autant que vous en voudrés, si vous me voulez donner l'enfant dont vôtre femme accouchera.

Le mary après une courte deliberation le promet, il prit du perfil autant qu'il en voulut.

Quand le temps de l'accouchement fut arrivé, la Fée se rendit près de la mere qui mit au monde une fille à qui la Fée donna le nom de *Perfînette*, elle l'a reçût dans des langes de toile d'or, & luy arrofa le visage d'une eau precieuse qu'elle avoit dans un vase de cristal qui la rendit au moment même la plus belle creature du monde.

Après ces ceremonies de

beauté la Fée prit la petite Perfinette, l'emporta chez elle, & la fit élever avec tous les soins imaginables; ce fut avec merveille, avant qu'elle eût atteint sa douzième année, & comme la Fée connoissoit sa fatalité, elle résolut de la dérober à ses destinées.

Pour cet effet elle éleva par le moyen de ses charmes une Tour d'argent au milieu d'une forêt : cette misterieuse Tour n'avoit point de porte pour y entrer; il y avoit de grands & beaux appartemens aussi

éclairer que si la lumière du soleil y fût entrée, & qui recevoient le jour par le feu des escarboucles, dont toutes ces chambres brilloient. Tout ce qui étoit nécessaire à la vie s'y trouvoit splendidement ; toutes les raretez étoient ramassées dans ce lieu. Perfinette n'avoit qu'à ouvrir les tiroirs de ses cabinets, elle les trouvoit pleins des plus beaux bijoux, ses garderobes étoient magnifiques autant que celles des Reines d'Asie ; & il n'y avoit pas une mode, qu'el-

le ne fût la première à avoir, elle étoit seule dans ce beau séjour, où elle n'avoit rien à desirer que de la compagnie, à cela près tous ses desirs étoient prevenus & satisfaits.

Il est inutile de dire qu'à tous les repas les mets les plus délicats faisoient sa nourriture; mais j'affirmerai que comme elle ne connoissoit que la Fée elle ne s'ennuyoit point dans sa solitude; elle lisoit, elle peignoit, elle jouoit des instrumens & s'amusoit à toutes ces choses qu'une

filie qui a été parfaitement élevée n'ignore point.

La Fée luy ordonna de coucher au haut de la Tour, où il y avoit une seule fenêtré, & après l'avoir établie dans cette charmante folitude, elle descendit par cette fenêtré & s'en retourna chez elle.

Perfinette se divertit à cent choses différentes, dés qu'elle fut seule. Quand elle n'auroit fait que foüiller dans ses cassettes c'étoit une assez grande occupation, combien de gens en

voudroient avoir une semblable !

La vûë de la fenêtré de la Tour étoit la plus belle vûë du monde ; car on voyoit la mer d'un côté, & de l'autre cette vaste forêt, ces deux objets étoient singuliers & charmans. Perfinette avoit la voix divine, elle se plaisoit fort à chanter, & c'étoit souvent son divertissement sur tout aux heures qu'elle attendoit la Fée. Elle la venoit voir fort souvent, & quand elle étoit au bas de la Tour, elle avoit accoûtumé de

dire. Perfinette, descendez vos cheveux que je monte.

C'étoit une des grandes beautez de Perfinette que ses cheveux qui avoient trente aunes de longueur sans l'incommoder , ils étoient blonds comme fin or, cordonnez avec des rubans de toutes couleurs, & quand elle entendoit la voix de la Fée, elle les détachoit, les mettoit en bas & la Fée montoit.

Un jour que Perfinette étoit seule à sa fenêtre, elle se mit à chanter le plus jo-

110 *Les Contes*
liment du monde.

Un jeune Prince chassoit dans ce tems-là, il s'étoit écarté à la suite d'un cerf, & entendant ce chant si agreable, il s'en approcha & vit la jeune Perfinette, sa beauté le toucha, sa voix le charma. Il fit vingt fois le tour de cette fatale Tour, & n'y voyant point d'entrée, il pensa mourir de douleur, il avoit de l'amour, il avoit de l'audace, il eût voulu pouvoir escalader la Tour.

Perfinette de son côté perdit la parole quand elle

vit un homme si charmant, elle le considéra long-tems toute étonnée, mais tout à coup elle se retira de la fenêtre, croyant que ce fût quelque monstre, se souvenant d'avoir oüy dire qu'il y en avoit qui tuoient par les yeux, & elle avoit trouvé les regards de celui-cy tres-dangereux.

Le Prince fut au desespoir de la voir ainsi disparoitre; il s'informa aux habitations les plus voisines de ce que c'étoit, on luy apprit qu'une Fée avoit bâti cette tour, & y avoit enfer-

mé une jeune fille; il y ro-
doit tous les jours : enfin il
y fut tant qu'il vit arriver
la Fée & entendit qu'elle
disoit , Perfinette, descen-
dez vos cheveux que je
monte. Au même instant
il remarqua que cette bel-
le personne défaisoit les
longues tresses de ses che-
veux , & que la Fée mon-
toit par eux , il fut tres-sur-
pris d'une maniere de ren-
dre visite si peu ordinaire.

Le lendemain quand il
crût que l'heure étoit pas-
sée, que la Fée avoit ac-
coûtumé d'entrer dans
la

la Tour, il attendit la nuit avec beaucoup d'impatience, & s'approchant sous la fenêtre il contrefit admirablement la voix de la Fée, & dit. Perfinette, descendez vos cheveux que je monte.

La pauvre Perfinette abusée par le son de cette voix accourut & detacha ses beaux cheveux; le Prince y monta, & quand il fut au haut, & qu'il se vit sur la fenêtre, il pensa tomber en bas, quand il remarqua de si près cette prodigieuse beauté : néanmoins rap-

pellant toute son audace naturelle, il sauta dans la chambre, & se mettant aux pieds de Perfinette, il luy embrassa les genoux avec une ardeur qui pouvoit la persuader : elle s'effraya d'abord, elle cria, un moment après elle trembla, & rien ne fut capable de la rassurer, que quand elle sentit dans son cœur autant d'amour qu'elle en avoit mis dans celui du Prince. Il luy disoit les plus belles choses du monde, à quoy elle ne repondit que par un trouble qui donna

de l'esperance au Prince ;
enfin devenu plus hardy,
il luy propofa de l'époufer
fur l'heure , elle y confen-
tit fans fçavoir prefque ce
qu'elle faisoit , elle acheva
de même toute la ceremo-
nie.

Voila le Prince heureux,
Perfinette s'accouûtume
auffi à l'aimer , ils se
voyoient tous les jours , &
peu de temps après elle se
trouva groffe. Cet état in-
connu l'inquieta fort , le
Prince s'en douta , & ne lui
voulut pas expliquer de
peur de l'affliger. Mais la

Fée l'étant allée voir , ne l'eut pas sitôt considérée qu'elle connut sa maladie. Ah malheureuse ! luy dit-elle, vous êtes tombée dans une grande faute ; vous en serez punie , les destinées ne se peuvent éviter , & ma prevoyance a été bien vaine ; en disant cela elle luy commanda d'un ton impérieux de luy avoüer toute son aventure , ce que la pauvre Perfinette fit les yeux tout trempés de larmes.

Après ce recit la Fée ne parut point touchée de

tout l'amour dont Perf-
nette luy racontoit des
traits si touchans, & la pre-
nant par ses cheveux elle
en coupa les precieux cor-
dons ; après quoy elle la fit
descendre & descendit
aussi par la fenêtré, quand
elles furent au bas elle s'en-
velopa avec elle d'un nua-
ge qui les porta toutes
deux au bord de la mer
dans un endroit tres-soli-
taire, mais assez agreable ;
il y avoit des prés, des bois,
un ruisseau d'eau douce,
une petite hutte faite de
feüillages toujours verds,

& il y avoit dedans un lit de jonc marin, & à côté une corbeille, dans laquelle il y avoit de certains biscuits qui étoient assez bons, & qui ne finissoient point. Ce fut en cet endroit que la Fée conduisit Perfinette, & la laissa après luy avoir fait des reproches qui luy parurent cent fois plus cruels que ses propres malheurs.

Ce fut en cet endroit qu'elle donna naissance à un petit Prince, & à une petite Princesse, & ce fut en cet endroit qu'elle les

nourrit , & qu'elle eut tout le temps de pleurer son infortune.

Mais la Fée ne se trouva pas une vengeance assez pleine , il falloit qu'elle eût en son pouvoir le Prince , & qu'elle le punit aussi ; dés qu'elle eut quitté la malheureuse Perfinette, elle remonta à la Tour , & se mettant à chanter du ton dont chantoit Perfinette, le Prince trompé par cette voix , & qui revenoit pour la voir luy redemanda ses cheveux pour monter comme il avoit accou-

tumé ; la perfide Fée les avoit exprés coupés à la belle Perfinette , & les luy tendant le pauvre Prince parut à la fenêtre , où il eut bien moins d'étonnement que de douleur , de ne trouver pas sa maîtresse , il la chercha des yeux , mais la Fée le regardant avec colere ; temeraire , luy dit-elle , vôtre crime est infini , la punition en sera terrible , mais luy sans écouter des menaces qui ne regardoient que luy seul , où est Perfinette , luy repondit-il , elle n'est plus pour vous
repli-

repliqua - t - elle : lors le Prince plus agité des fureurs de sa douleur , que contraint par la puissance de l'art de la Fée , se précipita du haut de la Tour en bas. Il devoit mille fois se briser tout le corps, il tomba sans se faire autre mal que celui de perdre la vue.

Il fut très étonné de sentir qu'il ne voyoit plus, il demeura quelque tems au pied de la Tour à gemir & à prononcer cent fois le nom de Perfinette.

Il marcha comme il pût

en tâtonnant d'abord, ensuite ses pas furent plus assurés, il fut ainsi je ne sçay combien de tems sans rencontrer qui que ce fût qui pût l'assister & le conduire; il se nourrissoit des herbes & des racines qu'il rencontroit quand la faim le pressoit.

Au bout de quelques années il se trouva un jour plus pressé du souvenir de ses amours & de ses malheurs qu'à l'ordinaire, il se coucha sous un arbre & donna toutes ses pensées aux tristes reflexions qu'il

faisoit. Cette occupation est cruelle à qui pense mériter un meilleur sort, mais tout à coup il sortit de sa rêverie par le son d'une voix charmante qu'il entendit. Ces premiers sons allerent jusqu'à son cœur, ils le pénétrèrent, & y porterent de doux mouvemens avec lesquels il y avoit long-tems qu'il n'avoit plus d'habitude. O Dieux ! s'écria-t-il, voila la voix de Perfinette.

Il ne se trompoit pas, il étoit insensiblement arrivé dans son desert, elle

étoit assise sur la porte de sa cabanne , & chantoit l'histoire malheureuse de ses amours ; deux enfans qu'elle avoit plus beaux que le jour se joüoient à quelques pas d'elle , & s'éloignant un peu ils arrivèrent jusques auprès de l'arbre sous lequel le Prince étoit couché. Ils ne l'eurent pas plutôt vû , que l'un & l'autre se jettant à son col l'embrassèrent mille fois en disant à tout moment , c'est mon pere. Ils appellerent leur mere , & firent de tels cris , qu'elle accou-

fut ne sçachant ce que ce pouvoit être ; jamais jusqu'à ce moment-là sa solitude n'avoit esté troublée par aucun accident.

Quelle fut sa surprise & sa joye quand elle reconnut son cher époux ? c'est ce qui n'est pas possible d'exprimer : elle fit un cri perçant , & s'élançant auprès de luy, son saisissement fut si sensible , que par un effet bien naturel elle versa un torrent de larmes. Mais , ô merveille ! à peine ses larmes precieuses furent-elles tombées sur

les yeux du Prince, qu'ils reprirent incontinent toute leur lumiere, il vit clair comme il faisoit autrefois, & il reçut cette faveur par la tendresse de la passionnée Perfinette, qu'il prit entre ses bras, & à qui il fit mille fois plus de caresses qu'il ne luy en avoit jamais fait.

C'étoit un spectacle bien touchant de voir ce beau Prince, cette charmante Princesse & ces aimables enfans dans une joye & une tendresse qui les transportoit hors d'eux-mêmes.

Le reste du jour s'écoula ainsi dans ce plaisir ; mais le soir étant venu , cette petite famille eut besoin d'un peu de nourriture ; le Prince croyant prendre du biscuit , il se convertit en pierre ; il fut épouvanté de ce prodige & soupira de douleur , les pauvres enfans pleurerent , la desolée mere voulut au moins leur donner un peu d'eau, mais elle se changea en Cristal.

Quelle nuit ! ils la passerent assez mal , ils crurent cent fois qu'elle seroit

éternelle pour eux.

Dés que le jour parut ils se leverent & resolurent de cuëillir quelques herbes, mais quoy ! elles se transformoient en crapaux, en bêtes venimeuses, les oiseaux les plus innocens devinrent des dragons, des harpies qui voloient autour d'eux, & dont la vûë causoit de la terreur. C'en est donc fait, s'écria le Prince ; ma chere Perfiette je ne vous ay retrouvée que pour vous perdre d'une maniere plus terrible : mourons, mon cher

Prince, repondit-elle, en l'embrassant tendrement, & faisons envier à nos ennemis même la douceur de nôtre mort.

Leurs pauvres petits enfans étoient entre leurs bras dans une défaillance qui les mettoit à deux doigts de la mort. Qui n'auroit pas esté touché de voir ainsi mourante cette déplorable famille ? aussi se fit-il pour eux un miracle favorable : la Fée fut attendrie & rappelant dans cet instant toute la tendresse qu'elle avoit sen-

tie autrefois pour l'aimable Perfinette : elle se transporta dans le lieu où ils étoient, elle parut dans un char brillant d'or & de pierreries, elle les y fit monter, se plaçant au milieu de ces amans fortunées, & mettant à leurs pieds leurs agreables enfans sur des Carreaux magnifiques, elle les conduisit de la sorte jusqu'au Palais du Roy Pere du Prince; ce fut là que l'allegresse fut excessive, on reçût comme un Dieu ce beau Prince que l'on croyoit

perdu depuis si long-tems,
& il se trouva si satisfait de
se voir dans le repos après
avoir esté si agité de l'ora-
ge, que rien au monde ne
fut comparable à la feli-
cité dans laquelle il vé-
cut avec sa parfaite épouse.

*Tendres amans apprenez par
ceux-cy,
Qu'il est avantageux d'être tou-
jours fidèles,
Les peines, les travaux, le
plus cuisant soucy,
Tout enfin se trouve adoucy,
Quand les ardeurs sont mutuel-
les:
On brave la fortune, ou surmonte
le sort,
Tant que deux amans sont
d'accord.*